
PARENT (Sabrina), *Poétiques de l'événement*. Claude Simon, Jean Rouaud, Eugène Savitzkaya, Jean Follain, Jacques Réda

Paris, Classiques Garnier, coll. Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles, n° 20, 2012, 493 p.

Laurent Demoulin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2495>

DOI : 10.4000/textyles.2495

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-8759-3000-2

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Laurent Demoulin, « PARENT (Sabrina), *Poétiques de l'événement*. Claude Simon, Jean Rouaud, Eugène Savitzkaya, Jean Follain, Jacques Réda », *Textyles* [En ligne], 44 | 2013, mis en ligne le 23 avril 2014, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.2495>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

PARENT (Sabrina), *Poétiques de l'événement. Claude Simon, Jean Rouaud, Eugène Savitzkaya, Jean Follain, Jacques Réda*

Paris, Classiques Garnier, coll. Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles, n° 20, 2012, 493 p.

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

PARENT (Sabrina), *Poétiques de l'événement. Claude Simon, Jean Rouaud, Eugène Savitzkaya, Jean Follain, Jacques Réda*, Paris, Classiques Garnier, coll. Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles, n° 20, 2012, 493 p.

- 1 C'est assurément un ouvrage à la fois ambitieux et important que Sabrina Parent a fait paraître à l'enseigne des éditions Classiques Garnier et qui, tout en présentant un aspect théorique global et généraliste, contient cinq études de cas, la troisième étant consacrée à l'écrivain belge Eugène Savitzkaya.
- 2 Cette ambition se mesure à la fois au contenu de l'étude et à la démarche théorique qui la sous-tend. Avant de décrire celui-ci et celle-là, soulignons le fait qu'ambition n'équivaut nullement ici à prétention : le ton adopté par Sabrina Parent demeure toujours élégamment modeste et le propos clair, lumineux, pédagogique, même lorsqu'il emprunte les sentiers les plus ardues de la philosophie, de la poétique ou de la théorie littéraire ou les dédales raffinés de la poésie contemporaine.
- 3 Le contenu envisagé est ambitieux, disions-nous. C'est que ce livre, à travers la notion d'événement, s'attaque avec courage à des questions primordiales : le rapport de la littérature avec la connaissance et avec l'histoire, la différence entre la poésie et la

prose, la construction du sens et l'éthique, le quotidien et la guerre, la vie et la mort, les idéologies et le langage, la catharsis et les émotions, la modernité et la postmodernité... Pareille énumération pourrait faire un peu peur : il convient de préciser que ces sujets ne sont jamais abordés ici à l'emporte-pièce, au débotté d'une philosophie de comptoir, mais, au contraire, toujours à travers une érudition théorique du meilleur aloi.

- 4 Cette dernière remarque nous conduit déjà à la question de la méthode envisagée. Il faut noter à cet égard que l'ouvrage est divisé en deux parties selon un schéma classique : la première est purement théorique et la seconde est consacrée au commentaire de cinq écrivains, trois romanciers des éditions de Minuit, Claude Simon, Jean Rouaud et Eugène Savitzkaya, et deux poètes, Jean Follain et Jacques Réda, dont plusieurs textes sont reproduits et analysés en détail avec finesse et rigueur. La partie théorique a pour but d'explorer la notion d'événement sous tous les angles en se nourrissant d'un grand nombre d'approches : approche philosophique d'Aristote et de Ricœur, approche lexicale, sociologique, phénoménologique et à la lumière de la philosophie analytique anglo-saxonne. Sabrina Parent prend la précaution d'expliquer qu'elle ne vise pas à l'exhaustivité et qu'elle ne présente, dans cette première partie, que les idées qui lui seront utiles par la suite. Il nous semble – et cela sera le seul reproche que nous lui adresserons – que certains développements sont peu exploités dans la seconde partie (par exemple au sujet de la philosophie analytique), à moins qu'ils ne le soient si tardivement que le pauvre lecteur en ait déjà oublié le vocabulaire au moment où il surgit. Peut-être aurait-il fallu envisager un brassage plus intime des deux parties : les explications théoriques auraient pu prendre place au fur et à mesure de leur utilisation au lieu d'être regroupées en début de volume. Mais cela se discute, chaque disposition présentant avantages et inconvénients. Il n'en demeure pas moins que, quelles que soient ses compétences, le lecteur en apprend nécessairement beaucoup durant ces pages théoriques, qui sont, répétons-le, toujours très claires et très intéressantes.
- 5 Les chapitres d'analyses sont encore plus impressionnants quant à l'ampleur du travail de recherche et de réflexion fourni. Aux théories commentées dans la première partie s'ajoutent naturellement les réflexions philosophiques de Jean-François Lyotard, d'Alain Badiou, d'Hannah Arendt, les théories littéraires de Jean-Michel Adam, d'Umberto Eco ou de Gérard Genette, les pensées de Barthes ou de Blanchot, sans oublier les principaux commentateurs des écrivains envisagés comme Dominique Viart pour Claude Simon. L'attitude que Sabrina Parent adopte face aux cinq auteurs de son corpus est double : en amont, son propos est structuré par les théories de l'événement qu'elle a expliquées durant la première partie et qui lui servent de grille d'interprétation pour entrer en contact avec les textes. Ainsi Ricœur et Aristote lui offrent-ils sans doute ses outils les plus permanents. Mais, en aval, très vite, la tendance s'inverse, comme si c'étaient les textes étudiés qui prenaient le pas sur la structure d'analyse, imposant de nouvelles références critiques et de nouvelles démarches intellectuelles – souvent pour montrer, de toute façon, que l'écrivain échappe peu ou prou au rôle qui lui est imparti. Sans doute le « s » marquant le pluriel du mot « *Poétiques* » dans le titre de l'ouvrage trouve-t-il ici son explication : il ne s'agit pas de dégager une poétique de l'événement, ni de porter un regard particulier de poéticien sur un ensemble de textes, mais de laisser jaillir (ou de laisser sourdre, c'est selon) les diverses poétiques que le thème de l'événement suscite chez plusieurs écrivains.

- 6 Ce compte rendu n'est pas le lieu pour esquisser une typologie des commentateurs du fait littéraire. S'il l'était, nous pourrions relever deux tendances contradictoires : les uns usent de la théorie au service du texte littéraire et les autres font plier le texte littéraire aux exigences de la théorie – les *anti-logos* face aux participants du *logos*, selon la terminologie de Deleuze dans *Proust et les signes*. Aucune tendance n'est meilleure que l'autre, nous semble-t-il, chacune ayant les qualités de ses défauts et vice versa – mais il est sûr que Sabrina Parent, toute pétrie de philosophie qu'elle soit, appartient à la famille des *anti-logos*. Cependant, une remarque s'impose : les auteurs choisis (et particulièrement Savitzkaya) sont de nature à la pousser dans cette voie, car chacun d'eux privilégie peu ou prou l'écart au détriment de la norme, le brouillage des genres face au respect des conventions : il aurait d'ailleurs été intéressant, en contrepoint, d'inclure dans le corpus un écrivain qui aurait abordé l'événement (par exemple la guerre dont il est question chez tous les auteurs étudiés à l'exception de Savitzkaya) de façon traditionnelle. Sabrina Parent l'imagine d'ailleurs dans ses conclusions : « Quelques réponses pourraient émerger si l'on comparait, par exemple, l'événement qu'est la guerre d'Espagne et ses transcriptions diverses et divergentes chez des écrivains comme Claude Simon, Georges Orwell ou André Malraux » (p. 446).
- 7 Nous aurions beaucoup à dire sur les analyses des textes de Follain et de Réda et sur l'intéressant parallèle que Sabrina Parent opère entre Claude Simon, qui, selon la théorie de Ricoeur, demeure fondamentalement « discordant », et Jean Rouaud, qui se montre finalement « concordant », même si c'est avec humour. Cependant, il convient ici surtout de rendre compte de la partie de l'ouvrage consacrée à Eugène Savitzkaya. Sabrina Parent s'attache non à toute l'œuvre, mais aux romans qui traitent à ses yeux de l'événement, c'est-à-dire à *Marin mon cœur* (1992) et à *En vie* (1995). Elle met en lumière la façon dont Savitzkaya donne du quotidien une vision poétique qui n'a rien à voir avec le cliché du train-train abrutissant, en transformant, par son regard, le fait le plus minime en événement. Pourtant, bien qu'il s'agisse de romans, Savitzkaya ne raconte pas : il décrit des actions – nuance qui paraît tout à fait juste et éclairante.
- 8 L'originalité de la démarche de Sabrina Parent tient par ailleurs dans la comparaison qu'elle établit entre l'auteur liégeois et Claude Simon, deux écrivains n'ayant, à notre connaissance, pas été souvent rapprochés. Toutefois, si la chercheuse postule que Savitzkaya a bénéficié de l'héritage du Nouveau Roman, elle souligne également sa singularité : alors que Claude Simon a écrit son œuvre en opposition au roman traditionnel, le père de *Marin mon cœur* semble jouir d'une totale liberté : il n'écrit pas pour briser le cadre rigide d'un roman figé, mais en considérant le roman, d'emblée, comme hors-cadre (ou sans cadre).
- 9 Dans ses conclusions, Sabrina Parent brasse son corpus et établit de multiples liens entre les auteurs étudiés, franchissant ainsi sans vergogne la frontière séparant le roman de la poésie – frontière si souvent remise en cause de façon théorique depuis les années 1970 mais, quant à la pratique, presque toujours spontanément respectée par les commentateurs du fait littéraire. Dans ce contexte, Savitzkaya est comparé avec Rouaud (en tant qu'héritiers du Nouveau Roman), avec Réda (quant à leur commune façon de donner sens à des événements passant pour insignifiants) et avec Follain (au niveau du rapport à la matière). Cependant, à nouveau, même au milieu de ces écrivains non conventionnels, Savitzkaya apparaît comme un cas à part. Sabrina Parent note ainsi le grand espace de liberté créatrice dont il jouit : il est le seul auteur de son corpus

à construire, par l'écriture, un monde autre. Ce monde, neuf et frais, conduit vers la mort, mais avec sérénité.

AUTEURS

LAURENT DEMOULIN

Université de Liège